

vêtu des ornements royaux, sur le cheval du monarque (1). Il dut lui-même conduire Mardochée dans sa marche triomphale. Cette humiliation fut considérée par sa famille comme un présage de ruine.

556. — V<sup>e</sup> section : Chute d'Aman, VII.

Le jour suivant, pendant le festin (2) qu'elle donna au roi et à son ministre, Esther intercédâ pour sa propre vie et pour celle de son peuple et accusa Aman, l'ennemi des Juifs. Assuérus fit attacher l'Agagite, après qu'on lui eut convert la tête, Q. Curce, VI, 8, 22, à la potence que celui-ci avait fait dresser pour Mardochée.

557. — VI<sup>e</sup> section : Dénouement; les Juifs se vengent de leurs ennemis, VIII-IX; XVI.

Mardochée devient ministre du roi à la place d'Aman, et il obtint un ordre qui permet aux Juifs de se défendre contre leurs ennemis. Quand ceux-ci les attaquent, au jour qu'avait fixé Aman, ils résistent, et font tomber sous leurs coups 75,000 personnes. Ce nombre n'a rien d'incroyable, réparti sur l'étendue de l'empire perse. Mithridate, roi de Pont, fit massacrer, en un seul jour, dans son royaume, 80,000 Romains (3). On a reproché aux Juifs de s'être laissé entraîner en cette circonstance par la cruauté et la vengeance; on a, en particulier, blâmé Esther d'avoir demandé pour eux, à son royal époux, la permission de continuer à Suse le massacre, pendant un autre jour, IX, 13. Mais on oublie que les coreligionnaires de Mardochée, dans la capitale comme ailleurs, ne faisaient que se défendre: la reine sollicita l'autorisation de faire le lendemain ce qui a été fait le jour même, IX, 13; c'est-à-dire, VIII, 11, *ut starent pro ani-*

(1) Sur les honneurs rendus par les rois perses aux grands de leur cour, en particulier par Xercès, voir Drissou, *De regio Persarum principatu*, I, I, cxxxv, p. 192.

(2) « Nefas est, regia cœna proposita, orantem non exorare, » dit Hérodote, parlant des usages des Perses et de Xercès ou Assuérus, IX, 110.

(3) Rosenmüller, *Biblische Alterthumskunde*, t. I, p. 379.

*mabus suis*; sa prière suppose que les habitants de Suse voulaient le lendemain renouveler leurs attaques contre ceux qu'ils haïssaient, non seulement sans doute à cause de leur nationalité, mais aussi à cause de leur religion. Une fête solennelle, appelée *Purim* ou des « sorts », fut instituée en mémoire de la délivrance des Juifs, n° 548.

## CHAPITRE IX.

### LES LIVRES DES MACHABÉES.

558. — Division du chapitre.

Les livres des Machabées occupent la dernière place dans l'Ancien Testament, à cause de leur date relativement récente, mais nous allons nous occuper ici, afin de ne pas les séparer des autres livres historiques, auxquels ils se rattachent par leur sujet. Nous traiterons en trois articles: 1<sup>o</sup> de l'époque et du nom des Machabées; 2<sup>o</sup> du 1<sup>er</sup>, et 3<sup>o</sup> du II<sup>e</sup> livre des Machabées.

#### ARTICLE I.

##### Époque et nom des Machabées.

Coup d'œil sur l'état du peuple juif au temps des Machabées. — Table chronologique.  
— Origine du nom des Machabées.

559. — Etat du peuple juif au commencement de l'époque des Machabées.

1<sup>o</sup> Les quatre siècles qui s'écoulèrent depuis Néhémie jusqu'à la naissance de Notre-Seigneur ne nous sont pas connus par une histoire suivie. Nous ne possédons, sur toute cette période, que les deux livres des Machabées, qui nous ont conservé la mémoire des luttes soutenues par les Juifs fideles contre l'impieité.

2<sup>o</sup> Si cette époque n'est point la plus prospère de l'histoire

des enfants de Jacob, elle est du moins une des plus glorieuses, car la meilleure partie des Juifs, convertie par la captivité de Babylone, est maintenant irrévocablement attachée au service de Dieu.

3° Les animosités de leurs voisins les avaient longtemps empêchés de rebâtir Jérusalem (1) ; quand ils eurent reconstruit les murs de la ville, avec beaucoup de peine (2), leurs ennemis ne furent pas désarmés, mais ils continuèrent à leur susciter toute sorte de contradictions, II Esd., vi. De plus, le joug des Perses et les charges qu'ils leur imposaient étaient lourds à porter (3). Tant de maux affaiblirent la foi et attiédirent la piété d'un certain nombre (4) ; cependant ce qu'il y avait de plus sain dans la nation resta inébranlable et s'adonna à l'étude et à la pratique de la loi avec un zèle infatigable. Les prêtres et les scribes furent, à cette époque, les défenseurs du mosaïsme. Avec Malachie finit le prophétisme de l'Ancien Testament, cf. I Mac., xi, 27 ; les scribes succédèrent aux prophètes, non pour recevoir la révélation de l'avenir, mais pour conserver les écrits inspirés, les commenter et les prêcher. La plupart des scribes, surtout dans les commencements, furent sans doute des prêtres et des lévites, comme l'était Esdras, le premier et le plus illustre de tous (5). Cette circonstance ne contribua pas peu à augmenter l'influence du sacerdoce ; il devint le champion de la religion et de la vérité, en attendant qu'il devint, en la personne des Machabées, la souveraine puissance ; il défendit sa patrie et sa foi contre l'invasion des princes grecs et des idées grecques, comme les prophètes les avaient défendus contre l'invasion des monarques assyriens, chaldéens et égyptiens, et contre le polythéisme sémitique ou chananéen.

4° Après la mort d'Alexandre, la Palestine, se trouvant placée entre les royaumes rivaux de Syrie et d'Égypte, formés des

(1) I Esd., iv, 6-23 ; II Esd., i, 3 ; ii, 3.

(2) II Esd., ii, 10-20 ; iii-iv.

(3) I Esd., vii, 24 ; II Esd., v, 2-4, 15 ; ix, 36-37.

(4) Agg., i, 4 ; II Esd., xiii, 10, 15 ; Mal., i, 6-11, 8.

(5) I Esd., vii, 11 ; cf. Mal., ii, 7 ; Agg., ii, 12.

débris de l'empire de ce grand conquérant, appartient tantôt aux Séleucides, tantôt aux Ptolémées, mais elle eut à souffrir également des uns et des autres. Elle se trouva alors pour la première fois en contact direct avec l'hellénisme, et ce contact, dans les villes et en particulier à Jérusalem, fut pernicieux à plusieurs. Parmi les classes élevées surtout, il s'en trouva qui se laissèrent séduire, non par ce qu'il y avait de grand et d'élevé dans la civilisation grecque, mais par ce qu'elle avait de mauvais et de favorable aux passions. L'influence nouvelle se fit sentir jusque parmi les scribes ; l'un d'eux, le premier qui ait porté un nom grec, Antigone de Socho, étudia la sagesse païenne, et deux de ses disciples furent les fondateurs de la secte sadducéenne, quoique il restât lui-même orthodoxe (1). Les Juifs de la dispersion, à Alexandrie, à Antioche, en Asie-Mineure et dans les villes des bords de la Méditerranée, ressentirent bien plus encore les atteintes de l'esprit hellénique et, par contre-coup, nuisirent ainsi à leurs frères de Palestine, avec qui ils entretenaient toujours quelques rapports.

5° C'est à Alexandrie, où les descendants d'Abraham étaient en grand nombre, que se forma, sous les premiers Ptolémées, cette forme particulière du judaïsme que l'on a appelée l'hellénisme et qui consiste dans une sorte de syncrétisme, dont le but est de mettre d'accord la révélation divine avec la philosophie grecque. En se rendant en grand nombre à Jérusalem, pour la célébration des fêtes religieuses, les enfants de Jacob, qui habitaient la capitale de l'Égypte, apportaient avec eux en Judée les idées nouvelles, cette *commixtio* dont parle l'auteur du second livre des Machabées, xiv, 3.

6° Il devait résulter de là nécessairement des divisions et des partis au sein de la communauté mosaïque. C'est ce qui ne tarda pas à arriver. Les uns restèrent strictement fidèles aux vieilles traditions ; on les appela Assidéens, *חסידין*, *hasidim*, Ἀσιδαῖοι, *Assidæi*, les pieux (2) ; les autres, les hellénisants, penchèrent fortement vers les innovations étrangères

(1) Ewald, *Geschichte des Volkes Israel*, 3<sup>e</sup> édit., t. iv, p. 357.

(2) I Mac., ii, 42 (Vulg.) ; vii, 13 ; II Mac., xiv, 6.

et ils reçurent le nom flétrissant d'impies et de pécheurs, *iniqui, peccatores* (1). Les deux partis ne devaient pas être moins divisés en politique qu'en religion. Les Assidéens étaient les patriotes; les hellénisants étaient les soutiens des Séleucides ou des Ptolémées. A un moment donné, le parti étranger menaça d'étouffer le parti national et de faire triompher le paganisme sur les ruines de la vraie religion. C'est alors que Dieu suscita les Machabées, qui sauvèrent la religion avec la patrie. Les livres des Machabées nous racontent leur histoire.

\* 560. — Table chronologique de Zorobabel à Simon Machabée.

Av. J.-C.	
536.	Décret de Cyrus mettant fin à la captivité.
536.	Retour des Juifs sous Zorobabel.
485.	Avènement de Xercès I.
465.	Avènement d'Artaxerchs Longue-main.
458.	Départ d'Esdras pour Jérusalem.
445.	Départ de Néhémie pour Jérusalem. . . . . Éliásib, grand-prêtre.
430 (?)	Achèvement du livre de Néhémie (II Esdras).
424.	Avènement de Darius II. . . . . Joïada II, grand-prêtre.
404.	Avènement d'Artaxerchs II.
359.	Avènement d'Ochus I.
358.	Avènement d'Arsès I. . . . . Jonathas I, grand-prêtre.
335.	Avènement de Darius III.
332.	Alexandre visite Jérusalem. . . . . Jaddus, grand-prêtre.
323.	Mort d'Alexandre. . . . . Onias I, grand-prêtre.
312.	Ère des Séleucides.
310.	. . . . . Simon I, grand-prêtre.
305.	Avènement de Ptolémée I, fils de Lagus.
302.	Avènement d'Antiochus I Soter.
284.	Avènement de Ptolémée II Philadelphie . . . . . Eléazar II, grand-prêtre.
276.	. . . . . Manassé, grand-prêtre.
262.	Avènement d'Antiochus II Théos.
250.	Antigone de Socho, président du Sanhédrin. . . . . Onias II, grand-prêtre.
248.	Avènement de Séleucus II.
247.	Avènement de Ptolémée III Evergète.
228.	Avènement de Séleucus III.
224.	Avènement d'Antiochus le Grand.
221.	Avènement de Ptolémée IV Philopator.
217.	. . . . . Simon II, grand-prêtre.

(1) 1 Mac., I, 12, 36 (grec, II, 34); II, 44; VI, 21; VII, 5, 9; IX, 23, 58, 69, etc.

Av. J.-C.	
204.	Avènement de Ptolémée V Épiphané.
199.	José ben Joasus, président du Sanhédrin. . . . . Onias III, grand-prêtre.
180.	Avènement de Ptolémée VI Philométor.
175.	Avènement d'Antiochus Épiphané. . . . . Jason, grand-prêtre.
173.	. . . . . Ménélas, grand-prêtre.
170.	Antiochus prend Jérusalem.
167.	Révolte des Juifs.
166.	Mort de Malbathias. Avènement de Judas Machabée.
164.	Restauration du Temple.
163.	Mort d'Antiochus Épiphané.
163.	Année sabbatique. Antiochus V Eupator prend Jérusalem.
161.	Avènement de Démétrius I. . . . . Alcime, grand-prêtre.
161.	Mort de Judas Machabée.
160.	José ben Pheraki, président du Sanhédrin. . . . . Jonathas, grand-prêtre.
143.	Simon III, ethnarque des Juifs et grand-prêtre.
142.	Première année de l'indépendance juive.
140.	Simon, prince héréditaire des Juifs.

561. — Du nom des Machabées; livres qui portent ce nom.

Machabée fut d'abord un surnom de Juda, troisième fils du prêtre Mathathias : *Judam qui vocabatur Machabeus*, 1 Mac., II, 4 (1); la gloire qu'il s'acquit par ses exploits fit donner ce nom à toute sa famille. Dans le Talmud, dans Josephé, *Ant. jud.*, XIV, XVI, 4; XX, VIII, 11; x, et dans beaucoup d'histoires modernes, les descendants de Mathathias sont appelés, non pas Machabées, mais Asmonéens,

(1) Cf. 1 Mac., III, 1; v, 24; VIII, 20, etc.; II, Mac., VIII, 5, 16, etc. L'origine du nom de Machabée est incertaine. On y a vu la première lettre des quatre mots de l'Exode, xv, 11, *Mi Kānāhōš B'ēšim Yehōah, MKBI* (Quis similes tui in fortibus, Domine ? traduit la Vulgate), ou les premières lettres des quatre mots *Maithathayhā Kōhēn Ben-Yōhādan*, « Mathathias, prêtre, fils de Jean; » mais ces étymologies, invraisemblables en elles-mêmes, sont de plus en contradiction avec l'orthographe grecque, *Μακκαβαίος*; le *x* correspondant au *qif* hébreu et non au *caf*, que nous avons dans *kānāhōš* et dans *kōhēn*. La véritable étymologie paraît être le mot מַכַּבֵּד, *maqābdā*, qui, en chaldéen, langue qu'on parlait alors en Judée, signifie *marteau*, de sorte que le surnom donné à Judas est le même que celui qui fut donné à notre Charles Martel, parce que l'un et l'autre, comme un marteau, brisèrent et écrasèrent leurs ennemis.

du nom de leur ancêtre Asamôn, Josèphe, *Ant. jud.*, XII, vi, 1.

Il existe quatre livres qui portent le titre de Machabées, deux canoniques et deux apocryphes, n° 33, 37, 38. Nous n'avons à nous occuper ici que des deux livres canoniques (1).

## ARTICLE II.

## Le premier livre des Machabées.

562. — Contenu du premier livre des Machabées.

Le premier livre des Machabées s'ouvre par une introduction, I-II, et raconte ensuite, en trois sections, 1° l'histoire des guerres de Judas Machabée, III, IX, 22; 2° l'histoire du gouvernement de Jonathas, IX, 23-XII, 53; 3° l'histoire du gouvernement de Simon, XIII-XVI. La période historique qu'il embrasse et qu'il expose selon l'ordre chronologique est de 33 ans; elle s'étend de l'an 168 à l'an 135 av. J.-C., c'est-à-dire depuis le commencement des guerres entreprises par les fils de Mathathias pour la défense de la religion jusqu'à la mort de Simon. — Un premier paragraphe contiendra l'introduction particulière au premier livre des Machabées et un second en fera l'analyse.

## § I. — INTRODUCTION AU PREMIER LIVRE DES MACHABÉES.

Sa véracité. — Enseignements qu'il contient. — Langue dans laquelle il a été écrit. — Date de sa composition. — Versus.

563. — Véracité du premier livre des Machabées.

L'exactitude des faits racontés dans le premier livre des

(1) Pour la canonicité des deux livres des Machabées, voir n° 30-35. On peut voir aussi A. Vicenzi, *Sessio quarta Concilii Tridentini vindicata, seu introductio in Scripturas deuterocanonicas Veteris Testamenti*. Rome, 1844, t. III, p. 107 et 122; Vieusse, *La Bible mutilée par les protestants*, 2<sup>e</sup> édit., p. 170-182. — Commentateurs catholiques : N. Serrarius, *In libros Tobiam, etc., Machabeos, Commentarius*, Mayence, 1610; Cornelius Lapidé, *In Machabeorum libros Commentarius*, dans Migne, *Cursus completus Scripturæ Sacræ*, t. XX, col. 1239-1596; Gillet, *Les Machabées*, 1880, dans la Bible de M. Lethielloux, etc.

Machabées a été contestée ou même niée au XVIII<sup>e</sup> siècle par les protestants (1) qui n'en admettent pas la canonicité. Aujourd'hui ils reconnaissent universellement que cet ouvrage est digne de foi et parfaitement historique dans tout ce qu'il raconte de la Palestine et des Machabées (2), mais ils prétendent que l'auteur se trompe sur plusieurs points relatifs aux peuples étrangers, dont il parle, disent-ils, non d'après la vérité, mais d'après les fausses rumeurs populaires qui avaient cours en Palestine. Ainsi, selon eux, il est dans l'erreur, 1° quand il dit qu'Alexandre avait divisé son royaume, avant sa mort, entre ses généraux, I, 77; 2° quand il représente les Romains comme acquiesçant à toutes les requêtes qu'on leur adresse, VIII, 1-16; 3° quand il nous montre dans les Spartiates des frères des Hébreux, XII, 6.

1<sup>o</sup> Réponse à la 1<sup>re</sup> difficulté : [Alexander] *divisit illis regnum suum, cum adhuc viveret*, I, 7. — *Credidere quidam*, dit Quinte-Curce, X, 10, 3, *testamento Alexandri distributas esse provincias, sed famam ejus rei, quamquam ab auctoribus tradita est, eam fuisse comperimus*. Tel est le passage sur lequel on s'appuie pour accuser d'erreur le premier livre des Machabées. Sans examiner ici pourquoi on préfère

(1) Le P. Froehlich, S. J., ayant publié à Vienne, en 1744, ses *Annales compendiarie regum et rerum Syriae nummis veteribus illustrati*, dans lesquelles il soutenait la véracité des deux livres des Machabées, fut attaqué par E.-F. Wernsdorff, *Proslus de fontibus historiae Syriae in libris Machabeorum*, Leipzig, 1746. Le P. Froehlich répliqua par son *De fontibus historiae Syriae in libris Machabeorum proslus in examen vocata*, Vienne, 1746. Le frère de l'auteur, Gll. Wernsdorff, essaya de répondre au savant Jésuite par sa *Commentatio historico-critica de fide librorum Machabeorum*, Breslau, 1747. Le P. Khell, S. J., réfuta, sous le voile de l'anonymat, cette nouvelle attaque dans *Auctoritates utriusque libri Machabeorum canonico-historica asserta, et Froehlichiani Annales Syriae defensi adversus Commentationem historico-criticam G. Wernsdorffii*, Vienne, 1749. Ce dernier ouvrage demeura sans réponse. — Le travail le plus remarquable qui ait paru dans ces derniers temps sur les deux livres des Machabées est celui de P. Palrizi, *De Consensu utriusque libri Machabeorum*, Rome, 1856.

(2) La véracité et l'exactitude de l'auteur de I Machabées sont pleinement établies, pour tout ce qui regarde l'histoire de la Syrie et de l'Égypte, par les historiens grecs et romains; sa chronologie est aussi justifiée par les monnaies des Séleucides.

le témoignage d'un auteur latin à celui d'un écrivain plus ancien, nous nous bornerons à remarquer que l'historien juif ne parle point de testament, et que ce qu'il avance est confirmé par une tradition très répandue en Orient (1). Les récits antiques sur la mort d'Alexandre et la manière dont il régla sa succession sont contradictoires (2); dans cet état de choses, on n'a point le droit de déclarer que l'auteur de *Machabées* s'est trompé. Du reste, l'auteur sacré ne dit point qu'Alexandre partagea son empire entre ses généraux et les éleva à la dignité royale; il dit, au contraire, un peu plus loin, I, 9-10, qu'ils ne devinrent rois qu'après sa mort. Le sens de sa phrase, c'est qu'Alexandre mit à la tête de chaque province un de ses généraux pour la gouverner en son nom (3).

2° L'objection faite au sujet de ce qui est dit des Romains, I Mac., VIII, 4-16, ne repose sur rien de sérieux. L'auteur parle de ce grand peuple avec les sentiments qu'en avaient alors ses compatriotes, il ne se préoccupe pas de démêler les motifs qui inspiraient la politique du sénat; son récit ne contient point d'erreurs.

3° Les rapports de parenté entre les Juifs et les Spartiates, mentionnés dans une lettre rapportée, XII, 6-8, peuvent sans doute surprendre, mais rien ne prouve qu'ils n'existaient pas. Le progrès des études historiques constate tous les jours des relations qu'on n'avait pas soupçonnées jusqu'ici entre la

(1) Cf. d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, 1697, p. 318; Moïse de Khorène († 470), *Hist. Armen. cum vers. Whiston*, t. II, p. 11; Jean Malalas, *Chronograph.*, VIII, éd. Bonn, p. 195.

(2) Voir, outre les auteurs déjà indiqués, Arrien, VII, 26, et Q. Curce, X, v, 3, qui prétendent qu'il laissa son royaume au plus digne; Diosdore de Sicile, XVIII, 2; Justin, XII, 15; Q. Curce, X, v, 4, qui disent qu'il remit son anneau à Perdicas. Cf. encore Ammien Marcellin, XXIII, 6; Jornandès, *De Get. rebus*, x.

(3) Cette interprétation, donnée par le P. Patrizi, s'accorde avec le récit de Justin, XV, 2, 13 : « Hujus [regii] honoris ornamentis, tam diu omnes abstinerunt, quamdiu filii regis sui superesse poterant. Tanta in illis verecundia fuit, ut cum opes regias haberent, regum tamen nominibus æquo animo carerent, quoad Alexandro justus hæres fuit. »

Grèce et l'Asie. Des liens de consanguinité pouvaient donc exister entre les Juifs et les Spartiates (1). L'auteur du second livre des *Machabées*, v, 9, fait allusion à cette tradition (2).

4° On a reproché aussi à l'auteur du premier livre des *Machabées* des *exagérations* dans le récit des victoires des Juifs sur les Syriens (3). C'est à tort. Ce livre ayant été écrit en hébreu et par un Hébreu, on ne devrait point être surpris d'y rencontrer quelques hyperboles, dans le goût des Orientaux; mais en réalité, l'historien y parle comme les autres historiens de l'Ancien Testament, ou même avec plus de sobriété.

5° Enfin, quelques critiques ont nié l'authenticité des *documents officiels* contenus dans ce livre (4). Mais ils ne peuvent donner aucune preuve de leur négation. Les moyens

(1) Les protestants sont allés jusqu'à nier l'authenticité des lettres reproduites par le premier livre des *Machabées*. Ils ont été réfutés par H. J. E. Palmer, *De epistolarum, quas Spartani atque Judæi invicem sibi misisse dicuntur, veritate*, in-4°, Darmstadt, 1828. 1° Palmer a très bien montré qu'il était tout à fait contraire aux idées juives d'inventer une telle parenté avec des païens. Pour qu'un écrivain de la race d'Abraham émit une pareille assertion, il fallait qu'elle fût fondée. — 2° Quelques critiques ont pensé qu'il ne s'agissait pas ici de Sparte Lacédémone, mais d'une autre Sparte dont le nom hébreu est Sépharad, Abdias, §. 20 (Bosphore, dans la Vulgate), et où il y aurait eu un petit royaume juif. Bost, *L'époque des Machabées. Histoire du peuple juif depuis le retour de l'exil jusqu'à la destruction de Jérusalem*, in-12, 1862, p. 248-250. Cette explication est inconciliable avec II Mac., v, 9, qui porte Lacédémone, nom qu'on ne peut identifier avec l'hébreu Sépharad. — 3° Haneberg prétend, *Histoire de la révélation biblique*, t. II, p. 107, que la parenté des Juifs et des Spartiates est une erreur, imputable du reste non à l'auteur sacré, mais au roi de Sparte. Nous ne voyons pas comment cette explication peut se concilier avec II Mac., v, 9.

(2) Josephé a reproduit ces documents, *Ant. jud.*, XIII, v, 8; XII, IV, 10. — M. Clermont-Ganneau a signalé de curieux rapprochements entre les usages juifs et ceux d'Élis dans le Péloponèse, *Le Dieu Sa-trapè et les Phéniciens dans le Péloponèse, Journal asiatique*, 1877, t. II, p. 157-230.

(3) I Mac., IV, 14; V, 44; VI, 47; VII, 46; XI, 43-51.

(4) I Mac., VIII, 23-32; X, 18-20, 25-18; XI, 30-37; XII, 6-23; XIII, 36-40; XIV, 20-23; 27-19; XV, 2-9, 16-21.

de contrôler l'exactitude de quelques-unes de ces pièces nous font défaut; pour celles qui émanent des rois de Syrie, elles portent des marques incontestables d'authenticité.

564. — Enseignements contenus dans le premier livre des Machabées.

1<sup>o</sup> Le premier livre des Machabées contient des passages importants sur l'attente du Messie, appelé le « prophète (1) »; sur la confiance que nous devons avoir en Dieu et l'obéissance à sa volonté (2), sur l'amour des Saintes Ecritures, XII, 9, etc.

2<sup>o</sup> On a remarqué que le nom de Dieu manque presque complètement dans le premier livre des Machabées, quoique il soit très souvent parlé de lui, et l'on a tenté, sans motif, d'en faire une objection contre l'inspiration de son auteur. Le mot *Dieu*, correspondant à *El* ou *Elohim*, ne se lit qu'une fois dans le texte grec, III, 10, et encore manque-t-il, à cet endroit, dans le *Codex Alexandrinus* et dans tous les bons manuscrits. Le mot *Seigneur*, par lequel les Septante ont rendu dans leur version le tétragramme divin, *Jehovah*, se lit trois fois, IV, 24, et VII, 37, 41, dans les éditions ordinaires, mais n'est jamais non plus dans les meilleurs manuscrits. Cependant, si le mot est absent, l'idée ne l'est pas, et par conséquent il n'y a pas lieu à tirer de ce fait la moindre objection contre l'inspiration du livre. C'est là une singularité philologique, ce n'est pas une difficulté doctrinale. Ou bien Dieu est désigné sous le nom de *Ciel*, ou bien il est parlé de lui simplement soit à la troisième personne, soit à la seconde (3). Des critiques ont pensé que cette omission du nom sacré provenait de ce que déjà, à cette époque, les Juifs regardaient le nom de Dieu comme ineffable, et ne le prononçaient jamais. Cette explication peut être admise pour le nom de *Jehovah*, qu'au-

(1) I Mac., IV, 46; XIV, 41. Il est appelé dans le second passage le prophète *fidèle*.

(2) I Mac., II, 20-22, III, 18-23, 60; IV, 8-14; XII, 15; XVI, 3.

(3) I Mac., III, 18, 19 sq., 50-53, 60; IV, 10, 24, 30, 40, 53; V, 30; VII, 37, 41; XII, 15; XVI, 3.

cune bouche juive ne faisait, en effet, jamais entendre, mais on ne voit nulle part qu'on ait eu quelque scrupule, à aucune époque, de nommer Dieu *El* ou *Elohim*. La raison de cette particularité nous échappe donc; il est possible d'ailleurs que le texte original portât un nom divin, au lieu du mot *ciel*, et que ce dernier mot ait été introduit par le traducteur, peut-être à la place de *Jehovah* (1).

\* 565. — Langue originale du premier livre des Machabées.

Le texte original du premier livre des Machabées est aujourd'hui perdu, mais nous savons qu'il avait été écrit en hébreu. *Machabæorum primum librum hebraicum reperi*, dit S. Jérôme dans le *Prologus Galeatus*; *secundum græcus est, quod ex ipsa quoque phrasi probari potest* (2). Ce que dit le saint docteur du second livre, que le style suffit pour en faire connaître la langue originale, s'applique aussi au premier. A travers la traduction, en grec alexandrin semblable à celui des Septante, n<sup>os</sup> 81-83, perce la phrase sémitique; les expressions sont helléniques, la construction et la manière de parler sont hébraïques; des idiotismes sémitiques ont été traduits mot à mot (3); bien plus, quelquefois, le sens n'est pas parfaitement rendu, et l'original hébreu, qu'il est facile

(1) La Vulgate a assez souvent *Deus* et *Dominus* : *Deus cæli*, III, 18; *Deus*, III, 53, etc.; *Dominus*, III, 23; IV, 10, etc., quoique ces noms ne soient pas dans le grec. Le livre d'Esther, comme nous l'avons vu, n<sup>o</sup> 350, ne contient pas non plus le nom de Dieu dans sa partie protocanonique.

(2) Origène dit, dans Eusèbe, *H. E.*, VI, 25, t. XX, col. 584 : *Tò Μαχάβæων, ἀπὸ Ἑβραϊστικῆς Ἐπιβολῆς ἔσται*. On entend ce passage du premier livre des Machabées, et l'on pense que les mots *Sorith* *Sarbone* et indiquent son nom hébreu, en même temps qu'ils nous apprennent en quelle langue il a été écrit. Ils signifient, selon l'explication la plus vraisemblable, *scribe*, c'est-à-dire commandement, ou histoire du gouvernement des princes des enfants de Dieu ou du peuple de Dieu, **סריב סר בני אר**.

(3) I Mac., I, 18, καὶ ἡγεμονία ἢ βασιλεία, Vulgate, I, 17, et *paratum est regnum*, והכון מלכות, *vathkoon malkouth*, et le royaume fut préparé, le verbe *koon* ayant le double sens de *préparer* et de *rendre solide*. Voir aussi I, 36 (Vulg., 38); II, 57; III, 32; I, 28 (Vulg., 30); II, 8, etc.

de reconstituer dans ces passages, explique aisément l'inexactitude du grec (1).

566. — Date de la composition du premier livre des Machabées.

Les derniers mots de ce livre, xvi, 23-24, qui renvoient aux annales du pontificat de Jean Hyrcan, mort en l'an 107 av. J.-C., indiquent que l'auteur écrivait quelques années après la mort de Simon, qui eut lieu en 135 av. J.-C., peut-être pendant que le grand-prêtre Jean Hyrcan vivait encore. L'ensemble du récit montre que l'historien était peu éloigné des événements qu'il raconte. Nous ne savons du reste absolument rien sur sa personne. La traduction grecque est fort ancienne, car Josèphe s'en est servi dans la rédaction de ses *Antiquités hébraïques*, l. XII et XIII, et l'a souvent copiée mot pour mot.

\* 367. — Du texte grec et des autres versions du premier livre des Machabées.

1° Le texte grec du premier livre des Machabées se trouve dans le *Codex Alexandrinus* et dans le *Codex sinaiticus*, qui sont généralement d'accord ensemble. Il manque dans le *Codex Vaticanus*, qui servit à faire l'édition romaine ou Sixtine de la Bible grecque, n° 409; on ignore de quel manuscrit fut tiré le texte qu'on lit dans cette édition.

2° La version latine de notre Vulgate n'a pas été faite par S. Jérôme; c'est celle de l'ancienne Itaque. Elle traduit en général très fidèlement le texte grec, mais non sans un certain nombre de changements, d'additions ou d'omissions, presque tous d'ailleurs sans importance.

3° Il existe une traduction syriaque ancienne de ce livre; elle est reproduite dans le tome IX de la Polyglotte de Le Jay et dans le tome IV de celle de Walton. Elle dérive du grec, et le rend assez exactement; elle emploie fréquemment deux mots araméens pour traduire un seul mot grec.

(1) *Mac.*, iv, 24,  $\delta\tau\ \alpha\alpha\lambda\acute{o}\nu$  au lieu de  $\delta\tau\ \alpha\gamma\alpha\theta\acute{o}\varsigma$ , *quoniam bonus*, hébreu : כִּי טוֹב, *ki tob*, Voir aussi iv, 19.

## § II. — ANALYSE DU PREMIER LIVRE DES MACHABÉES.

Introduction de ce livre. — Guerres de Judas Machabée. — Gouvernement de Jonathan. — Gouvernement de Simon.

568. — Introduction du premier livre des Machabées, I-II.

1° L'introduction se divise en trois parties : 1° I, 1-10, jette un coup d'œil sur les conquêtes d'Alexandre et sur le partage de son empire par ses généraux. — 2° I, 11-67, raconte les maux qu'occasionnèrent en Judée les Juifs infidèles, sous le règne d'Antiochus IV Épiphane, monté sur le trône en 175 : le pillage de Jérusalem et du temple, la construction d'une forteresse sur le mont Sion, l'introduction du culte polythéiste dans la ville sainte et dans toute la Palestine. — 3° II. Ces crimes indignèrent le prêtre Mathathias; il se révolta avec ses enfants et les Juifs fidèles, et commença la guerre glorieuse des Machabées contre l'étranger, pour l'indépendance de la patrie et surtout pour la conservation de la foi. Le ch. II finit par la mort de Mathathias, l'an 166 av. J.-C.

2° Après cette introduction historique, l'auteur raconte en trois sections et dans l'ordre chronologique les événements principaux de cette époque, les combats et les victoires de Judas Machabée et de ses frères. La 1<sup>re</sup> section contient l'histoire des guerres de Judas, II-IX, 22; la 2<sup>e</sup> celle du gouvernement de Jonathan, IX, 23-XXI, et la 3<sup>e</sup> celle du gouvernement de Simon, XXI-XVI, n° 360.

569. — 1<sup>re</sup> section : Histoire des guerres de Judas Machabée, II-IX, 22.

Après la mort de son père Mathathias, Judas Machabée se mit à la tête des Juifs fidèles au Dieu de leurs pères. 1° Il battit les généraux syriens Apollonius et Séron, puis Gorgias et enfin Lysias, vice-roi d'Antiochus; il reprit Jérusalem, à part la citadelle, purifia le temple et rétablit le service divin, III-IV. — 2° Le ch. V raconte comment le vainqueur des Syriens châtia les voisins des Juifs, animés contre eux d'intentions hostiles. — 3° La mort terrible d'Antiochus IV Épiphane, l'auteur de tous les maux des Juifs, est décrite en traits éloquents, VI, 1-16. — 4° Son successeur,

Antiochus V Eupator, marcha contre Judas, qui assiégeait la forteresse de Jérusalem; la campagne ne fut décisive ni d'un côté ni de l'autre, VI, 47-63. — 5° Quand, en 161, Démétrius I, oncle d'Antiochus V, se fut emparé du trône des Séleucides, il envoya contre la Judée Bacchide et Alcime. N'ayant pu réussir à la vaincre, Nicanor fut envoyé à son tour. Ce général fut battu d'abord à Capharsalama et tué ensuite dans une seconde bataille, à Béthoron. La défaite des Syriens fut si complète que les Juifs instituèrent une fête pour en perpétuer la mémoire, VII. — 6° Judas profita de la paix pour faire alliance avec les Romains, VIII. — 7° Sur ces entrefaites, Bacchide et Alcime envahirent de nouveau la Judée avec une armée formidable. Juda les attaqua à Laïsa, mais il périt dans ce combat, IX, 4-22.

570. — II<sup>e</sup> section : Gouvernement de Jonathas, IX, 23-41.

1° La mort de Judas Machabée devint funeste aux Juifs fidèles. Le parti hellénisant l'emporta avec l'aide de Bacchide. Jonathas, frère de Judas, choisi pour succéder à ce grand homme, fut contraint de se réfugier, avec ses partisans, dans le désert de Thébé. Il voulut faire mettre en sûreté chez les Nabathéens, ses alliés, les trésors de sa famille (texte grec), mais la caravane qui les transportait, sous la conduite de Jean, son frère, fut pillée par les Arabes Bédouins de Madaba et Jean fait prisonnier. Jonathas alla châtier ces brigands. A son retour, l'armée de Bacchide lui barra le passage à l'embouchure du Jourdain; il réussit à se frayer un chemin à travers les ennemis, en tuant mille d'entre eux. Bacchide se dédommagea de cet échec en couvrant la Judée de places fortes. Sur ces entrefaites, il revint auprès du roi de Syrie, après la mort d'Alcime. Au bout de deux ans, il retourna en Judée, appelé par les Juifs de son parti; il assiégea Bethbessé, où s'était réfugié Jonathas, mais celui-ci parvint à sortir de cette place, et Simon, son frère, battit les Syriens. Jonathas obtint alors de vivre indépendant à Machmas. Ainsi se termina la guerre de Jonathas contre Bacchide, IX, 23-73. — 2° En 152, il s'éleva contre le roi Démétrius I<sup>er</sup>

un compétiteur, Alexandre Balas. L'un et l'autre recherchèrent l'appui de Jonathas. Celui-ci se prononça pour Alexandre et fut reconnu par lui comme grand-prêtre des Juifs. En 147, Démétrius II voulut s'emparer de la couronne des Séleucides; il envoya Apollonius contre les Juifs; Jonathas le battit, et sa victoire lui valut de nouvelles faveurs de la part d'Alexandre, X. — 3° Pendant la guerre entre Ptolémée VI Philométor d'Égypte et Alexandre, Jonathas sut, par sa prudence, conserver ses avantages, et, après la mort de ces deux rois, en obtenir de nouveaux de Démétrius II. Il en témoigna sa reconnaissance en envoyant à ce dernier un corps de troupes auxiliaires, pour l'aider à réprimer une sédition qui avait éclaté à Antioche, mais il en fut mal récompensé : Démétrius II ne tint pas ses promesses. La position devenait critique pour le grand-prêtre juif, lorsque Tryphon opposa à Démétrius le fils d'Alexandre, Antiochus VI. Jonathas se déclara pour le jeune roi et l'aïda à triompher de ses adversaires, XI. — 4° Il renouela alors l'alliance avec les Romains, ainsi qu'une alliance ancienne avec les Spartiates (1); il remporta de nouveaux succès contre les généraux de Démétrius et augmenta les fortifications de Jérusalem; mais il périt enfin, victime de la fourberie de Tryphon, qui, aspirant à la couronne, voulait se débarrasser auparavant d'un homme qui pouvait contrarier efficacement ses projets (143 av. J.-C.), XII; cf. XIII, 23.

571. — III<sup>e</sup> section : Gouvernement de Simon, XIII-XVI.

1° Il eut pour successeur son frère Simon. Le nouveau grand-prêtre fit enterrer Jonathas à Modin et élever, en ce lieu, à sa famille un monument magnifique (2). Il obtint

(1) Le texte grec, XII, 19, est fautif. Il lit : ὧν ἀποστάσεων ὀψιανὸν βασιλέα; κτλ. L'erreur provient de la scriptio continua et de l'itacisme ΟΝΙΑΑΡΠΕΙΟΣ. Il faut lire : ὧν ἀποστάσεων ὄψια ἄρατος; κτλ. La Vulgate porte très exactement : *Itae et rescriptum quod miserat Onias. Arius rex Spartiarum, Onias sacerdoti magno salutem.*

(2) Modin, dont le site était resté inconnu, a été retrouvé de nos jours par M. Guérin, *Découverte de la tombe des Machabées au Khir-*



de Démétrius divers privilèges et reprit, enfin la forteresse de Jérusalem sur les Syriens, xii. — 2° Il employa les années de paix qui suivirent à agrandir ses États, à orner le temple et à faire prospérer le commerce; il renouela l'alliance avec les Romains et les Lacédémoniens. Le peuple, en reconnaissance de ses bienfaits, le reconnut, lui et sa postérité, comme pontife et prince, *donec surgat propheta fidelis*, xiv. — 3° Quelque temps après, Antiochus VII Sidètes, voulant reconquérir le trône sur Tryphon, chercha à s'assurer l'alliance de Simon et lui renouela toutes les concessions qui lui avaient été déjà faites par ses prédécesseurs, en y ajoutant le droit de battre monnaie; mais après avoir triomphé de son adversaire, il oublia ses promesses et fit marcher contre la Judée son général Cendebée. Celui-ci fut battu par les fils du grand-prêtre, Judas et Jean. Cependant Ptolémée, gendre de Simon et gouverneur de Jéricho, ne laissa pas son beau-père jouir de la victoire de ses enfants. Il le fit périr par trahison. Simon eut pour successeur son fils Jean Hyrcan, xv-xvi. Le premier livre des Machabées s'arrête à l'avènement de ce prince.

## ARTICLE III.

## Le second livre des Machabées.

## § I. — INTRODUCTION PARTICULIÈRE A CE LIVRE.

Division. — Langue originale. — But de l'auteur. — Authenticité. — Vérité. — Enseignements contenus dans ce livre.

572. — Plan et contenu du second livre des Machabées.

1° Le second livre des Machabées n'est pas la suite du premier : c'est une œuvre complète en soi et indépendante, quoique racontant en partie les mêmes événements. Voir n° 580. Elle se divise en deux parties très distinctes, de nature diverse et d'inégale longueur, mais tendant l'une et l'autre au même but. La première, i-ii, 49, est un simple recueil de documents; elle contient deux lettres adressées :

*bet-el-Medieh, Revue archéologique*, novembre 1872, p. 265; *Somarie*, t. II, p. 53 sq., 393, 404 et 413.

1° par les habitants de Jérusalem aux Juifs d'Égypte, pour les inviter à la fête des Tabernacles, i, 4-10; 2° par le sanhédrin et par Judas Machabée à Aristobule, précepteur de Ptolémée VI, et aux Juifs d'Égypte pour leur annoncer la mort d'Antiochus Épiphanes et quelques autres événements importants; elle se termine par une invitation à participer à la fête des Tabernacles, i, 10<sup>b</sup>-ii, 19.

2° La seconde partie est l'histoire proprement dite. Après une préface, ii, 20-33, dans laquelle il indique qu'il va résumer les cinq livres de Jason de Cyrène, l'auteur raconte en deux sections, cf. ii, 21 : 1° les événements de l'histoire juive qui se sont accomplis sous le règne d'Antiochus Épiphanes et en particulier ses persécutions, iii-x, 9; 2° les événements qui se rapportent au règne d'Antiochus Eupator, x, 10-xv. Chacune des deux sections se termine par la mention de l'institution d'une fête, x, 6; xv, 36-37. — Ce livre embrasse une période de quinze ans, de 176 à 161 av. J.-C., c'est-à-dire de la dernière année ou à peu près de Séleucus IV, mort en 176, à la mort de Nicanor en 161; cf. II Mac., xiv, 4 et xv, 38.

\* 573. — Langue originale du second livre des Machabées.

1° Il a été écrit en grec, comme l'atteste S. Jérôme. A part quelques hébraïsmes (1) que l'on rencontre chez tous les écrivains juifs qui ont rédigé leurs ouvrages en grec, le style est pur et pour le fond semblable à celui des écrivains profanes du dernier siècle av. J.-C. La phrase est arrondie, coulante, et riche en locutions véritablement grecques, *καλὸν καὶ ἀγασθόν*, xv, 12, etc. (2).

(1) Par exemple, *ἀδελφοί* pour compatriotes, *σπέρμα* pour *proles*, etc. Voir aussi xiv, 24; viii, 27, 15, etc. Ces idiotismes sont encore plus dans la manière de concevoir les choses que dans les mots.

(2) Cf. iv, 37, 49; vi, 12; ii, 25; xv, 39. Ce livre contient aussi des mots et des locutions rares, *καλολογεῖν*, viii, 21; 31; iv, 21; v, 20; ii, 25; x, 14; xiv, 6; xiii, 25, etc. Il aime à rapprocher des mots de même nature, *ἔργα ἄριστα*, iv, 18; cf. 22; xii, 22; xv, 37; à faire des antithèses de mots, *εὐμένεσσαν*, vi, 29; cf. v, 6, etc. Dans les lettres du commencement, comme dans la partie historique, on trouve la forme grecisée *Ἱεροσόλυμα*, i, 1, 10; iii, 6, 9; iv, 9, etc., tandis que

2° Le texte original de ce livre se trouve dans le *Codex Alexandrinus*, il manque dans le *Codex Vaticanus* et dans le *Codex Sinaiticus*. On ignore de quel manuscrit a été tiré le texte imprimé dans les éditions ordinaires des Septante. La traduction latine de l'ancienne Italique, conservée dans notre Vulgate, reproduit exactement le grec. Quant à la version syriaque du second livre des Machabées, qui est imprimée dans le tome IV de la Polyglotte de Walton, elle ne rend pas toujours parfaitement le sens de l'original et dégénère quelquefois en paraphrase.

## 574. — But de l'auteur.

Des réflexions dont l'auteur persème son récit, il résulte qu'il n'écrit pas seulement pour raconter, mais aussi pour instruire et édifier. Les deux lettres qu'il rapporte en commençant, dans sa première partie, n'ont pas uniquement pour but de donner une première vue d'ensemble sur les événements qu'il rapportera ensuite plus au long, mais aussi d'exciter les Juifs à la célébration des fêtes religieuses et à l'assistance aux sacrifices offerts en l'honneur de Dieu dans le temple. Faire ressortir la sainteté de la maison du Seigneur est une des choses qu'il a le plus à cœur et comme le but principal de son œuvre; il exalte le temple par toute sorte d'épithètes, II, 20, 23; V, 15; XV, 18; il montre les étrangers lui rendant honneur, III, 2-3; XIII, 23; IX, 16; cf. V, 17-20; il raconte tous les traits qui peuvent en relever la gloire et l'éclat, III, 24-39; XIII, 6-8; XIV, 33; XV, 32; les deux fêtes instituées par Judas Machabée, en mémoire de la purification du temple et de la victoire sur Nicanor qui avait insulté la maison de Dieu, sont comme le pivot de son récit, car chacune de ses deux parties se termine par la mention de ces jours commémoratifs, X, 8 et XV, 36; il conclut même son ouvrage, après avoir parlé de la dernière, sans nous faire connaître la fin de Judas. A une époque où les

le premier livre des Machabées a la forme hébraïque *Ἰεροκαθήμι*, I, 20, 23, 38, 44; II, 1, 3, 34, etc.

Juifs étaient dispersés partout, il était d'une extrême importance, pour la conservation de leur religion, qu'ils n'oubliassent point la sainteté du temple, V, 15, qu'ils n'en érigéassent point à l'étranger et qu'ils contractassent l'habitude du pèlerinage à Jérusalem, *decreverunt universa genti Judaeorum*, X, 8.

## 575. — De l'auteur du second livre des Machabées.

L'auteur était un Juif helléniste, qui avait vécu ou vivait à Jérusalem, mais il est d'ailleurs complètement inconnu (1). Les documents qu'il reproduit n'en sont pas moins authentiques; sa véracité est à l'abri de tout reproche.

## 576. — Authenticité des lettres contenues dans le second livre des Machabées.

1° On a allégué contre l'authenticité de la première lettre rapportée I, 1-10\*, qu'il était invraisemblable que les Juifs de Palestine l'eussent écrite en l'an 188 de l'ère des Séleucides, c'est-à-dire 40 ans après l'institution de la fête de la nouvelle Dédicace du temple, pour inviter leurs frères d'Égypte à y prendre part. Cette objection est mal fondée, car les auteurs de la lettre en rappellent une autre, datée du règne de Démétrius, en 169 de l'ère des Séleucides, 143 av. J.-C., 21 ans seulement après l'établissement de la solennité. Que s'ils avaient attendu ce temps avant d'écrire, la raison en est que, vers cette époque, Onias s'étant enfié à Léontopolis, en Égypte, sous Ptolémée Philométor, un temple semblable à celui de Jérusalem y avait été bâti (2), de sorte qu'il était à craindre que les Juifs qui habitaient ce pays portassent moins d'intérêt au temple palestinien. Les habitants de la cité sainte écrivent alors à leurs frères pour prévenir un mal qu'ils

(1) La date à laquelle il a écrit ne saurait être déterminée. Il n'a pas pu écrire avant l'an 124, II Mac., I, 10\*, ni après l'extinction de la dynastie asmonéenne, 63 av. J.-C., époque de la prise de Jérusalem par Pompée. On peut rapporter son œuvre au temps de Jean Hyrcan, mort en 106 av. J.-C., ou peu après lui.

(2) Josèphe, *Ant. Jud.*, XIII, IX, 7; XIII.

n'avaient pas à redouter auparavant. — 2° On fait des difficultés encore plus grandes contre la seconde lettre, 1, 10-11, 19, mais comme elles sont tirées des choses miraculeuses qu'elles racontent, il est inutile de s'y arrêter, puisque Dieu peut faire des miracles quand il le juge à propos.

## 377. — Vérité du second livre des Machabées.

Quant à la partie proprement historique du livre, on attaque sa vérité en prétendant que le récit de la mort d'Antiochus IV Épiphane, ix, est inconciliable avec II Mac., 1, 10-17, et I Mac., vi. « On a remarqué, dit Cellier, que dans les deux premiers livres des Machabées, Antiochus mourait de trois manières différentes (1). » Voici ce qu'on peut répondre à cette difficulté :

1° Le roi dont la lettre reproduite dans II Mac., 1, 10-17, nous raconte la mort violente, n'est pas le même que celui dont la fin terrible est décrite dans I Mac., vi, et II Mac., ix. Le premier personnage, qui est tué en pillant un temple, est Antiochus III, surnommé le Grand; le second, qui meurt de maladie après avoir tenté de piller un temple, est Antiochus IV Épiphane. Il y eut une certaine ressemblance dans les circonstances qui amenèrent la mort de l'un et de l'autre, mais il y eut aussi comme on voit, des différences notables. L'Antiochus dont parle II Mac., ii, 10-17, périt en Perse, frappé par les prêtres du temple de Nanée, dont il avait voulu piller le trésor. Les historiens profanes nous apprennent expressément que ce prince est Antiochus III. Ayant été vaincu par les Romains et obligé de payer la somme énorme de quinze mille talents eubéens, il attaqua, en 187, le temple de Bélus, en Élymaïde, et fut tué par le peuple qui se souleva pour défendre ses dieux (2). Il n'existe entre les deux récits que deux divergences insignifiantes : 1° le livre des Machabées nomme les prêtres comme les auteurs de sa

(1) Cellier, *Introduction à la lecture des Livres Saints*, 1832, p. 330, note.

(2) App., *Syr.*, 38; Diod. Sic., *Fragm.*, xxix; Strabon, xvi, 744 Justin, xxxii, 2.

mort, tandis que Strabon et Justin nomment le peuple, mais ces derniers n'excluent pas évidemment les prêtres; 2° le texte sacré appelle le temple, temple de Nanée (1); les écrivains païens l'appellent temple de Bélus. Il est aisé de concilier cette double dénomination. Bélus était le grand dieu et Nanée était honorée avec lui dans le même sanctuaire. La narration gréco-latine concorde donc avec la tradition juive. Le roi dont parle la lettre de II Mac., 1, 10-17, est par conséquent Antiochus III.

2° Il nous reste à montrer que les deux autres passages incriminés, I Mac., vi, et II Mac., ix, ne se contredisent point, malgré les apparences. Il est certain qu'ils racontent l'un et l'autre le même fait, c'est-à-dire la mort d'Antiochus IV Épiphane. Ce prince, ayant entendu parler des richesses d'un temple de Nanée, auquel Alexandre le Grand avait fait de magnifiques présents, voulut s'en emparer; mais le peuple ameuté l'obligea à prendre la fuite, et il mourut en route, accablé de honte, de dépit, de chagrin et de remords (2). On soutient qu'il existe deux contradictions dans le double récit de cet événement, que nous lisons dans les deux livres des Machabées. — 1° La première variation qu'on signale, c'est que I Mac., vi, 4, appelle Élymaï, et II Mac., ix, 3, Persépolis, la ville dont Antiochus voulait piller le temple. C'est probablement Persépolis qui est la leçon véritable, le nom de la ville n'étant pas donné dans plusieurs manuscrits grecs du 1<sup>er</sup> livre des Machabées. — 2° La seconde divergence qu'on relève, c'est que I Mac., vi, 4, fait retourner Antiochus à Babylone, tandis que II Mac., ix, 3, le fait mourir près d'Ecbatane. Mais le premier passage signifie seulement qu'il se mit en route avec l'intention de retourner à Babylone, et

(1) Assurbanipal, dans la relation de sa guerre contre Ummanaldé, roi d'Élam, dit qu'il s'empara de la statue de la déesse Nanā, qui avait été emportée d'Assyrie en Élam 1635 ans auparavant. Cylindre A, col. vii, l. 9; G. Smith, *History of Assurbanipal*, 1871, p. 234. Nous avons là une preuve irréfutable du culte qu'on rendait dans le pays d'Élam à la déesse Nanā ou Nanée.

(2) Polybe, xxxi, 2; Josèphe, *Ant. jud.*, XII, viii, 1 sq.; cf. XII, v, 8; Appien, *Syr.*, 45; The Live, xli, 24, 5; xliii, 6; xliiv, 19; xlii, 11-13.

le second qu'il mourut avant d'avoir pu arriver au terme de son voyage.

378. — Enseignements du second livre des Machabées.

Le second livre des Machabées contient un grand nombre de passages dans lesquels respire la plus entière confiance en Dieu, I, 8, 11, 17, 24-29; II, 17; III, 15, 22, 33-35; VII, 18, 27; X, 38; XI, 6, 9; XII, 41; XIII, 10, 12, 14; XIV, 15, 35-36; XV, 22-24. — La Providence y est défendue d'une manière expresse, VI, 42-46, au commencement de l'histoire admirable du martyr d'Eléazar et des sept frères Machabées, dont le récit est si propre à édifier et à toucher; cf. aussi XIV, 45; IV, 47; VII, 16. Les martyrs reconnaissent qu'ils souffrent pour expier leurs péchés, VII, 48, 32; mais Dieu leur fera miséricorde, VII, 33, 37; il changera sa colère en bonté, VIII, 5; les méchants au contraire recevront le juste châtiment de leurs crimes, VII, 36; VI, 14; VII, 14. La mort de l'impie Jason, V, 7-10, celle de Ménélas, XIII, 6-8, et surtout celle d'Antiochus Épiphane, IX, 5-28, sont des exemples terribles de la punition réservée au pécheur. Nicanor, qui avait blasphémé contre Dieu et levé la main contre son temple, a la langue et la main coupées et est livré aux oiseaux de proie, *ut evidens esset et manifestum signum auxilii Dei*, XV, 32-35. Les grandes vérités du jugement dernier, VI, 14; de la résurrection des morts, VII, 6, 9, 11, 14, 23, 29, 36; de la punition du pécheur dans une autre vie, VI, 23, 26; de la récompense des justes, VII, 36; de l'expiation dans le purgatoire des fautes non expiées dans la vie présente, XII, 43, sont très clairement exprimées dans ce livre, ainsi que la puissance de l'intercession des saints, XV, 41-46.

#### § II. — ANALYSE DU SECOND LIVRE DES MACHABÉES.

1. Lettres des Juifs de Palestine. — II. Antiochus Épiphane. — Antiochus Eupator. — Comparaison des deux livres des Machabées.

##### I. Première partie du second livre des Machabées.

379. — Les deux lettres des Juifs de Palestine aux Juifs d'Égypte, I, 11, 19.

Les deux lettres par lesquelles s'ouvre le second livre des

Machabées sont de longueur différente, mais émanent l'une et l'autre de Jérusalem et sont adressées également aux Juifs d'Égypte. 1<sup>o</sup> La première est fort courte, I, 1-10<sup>o</sup>. Elle rappelle une autre lettre antérieure et invite les frères d'Égypte à célébrer la fête de la Dédicace au mois de Casleu, cf. I Mac., IV, 59; X, 21; Joa., X, 22. D'après la ponctuation de nos éditions, la date donnée, II Mac., I, 10<sup>o</sup>, de l'an 188 de l'ère des Séleucides, c'est-à-dire l'an 124 av. J.-C., se rapporte à la lettre suivante; mais comme la date des lettres se met à la fin, II Mac., XI, 21, 33, 38, non au commencement, il en résulte que 10<sup>o</sup> appartient à la première lettre. C'est l'opinion soutenue par Bellarmin. — 2<sup>o</sup> La seconde lettre, I, 10<sup>o</sup>-II, 19, *Populus*, etc., est sans date; elle a aussi pour auteurs les Juifs de Jérusalem, mais elle mentionne spécialement le Sanhédrin, *senatus*, et Judas Machabée. Elle est adressée aux Juifs d'Égypte et elle nomme parmi eux Aristobule (1), précepteur du roi Ptolémée VI Philométor (180-143 av. J.-C.). Elle a dû être écrite peu de temps après la mort d'Antiochus Épiphane, en 149 ou 148 av. J.-C. Elle raconte, entre autres choses, quatre faits importants : 1<sup>o</sup> la mort d'Antiochus Épiphane, I, 13-16; 2<sup>o</sup> le recouvrement du feu sacré par Néhémie, I, 49-36; 3<sup>o</sup> l'histoire de Jérémie cachant sur le mont Nébo le Tabernacle, l'arche et l'autel des parfums, II, 1-12; 4<sup>o</sup> la création par Néhémie d'une bibliothèque destinée à recevoir les Livres Saints, II, 43.

##### II. Seconde partie du second livre des Machabées.

380. — Préface, II, 29-33.

L'auteur, dans la préface qui commence à proprement parler son récit, après la reproduction des deux lettres qui forment la première partie, annonce qu'il va faire connaître les exploits des Machabées, sous les règnes d'Antiochus Épiphane et de son fils Eupator, en résumant en un seul livre

(1) C'est sans doute le Juif péripatéticien de ce nom, qui dédia à Ptolémée VI son explication allégorique du Pentateuque. Valckenauer, *Diatribé de Aristobulo Judæo*, 1806; Dähne, *Geschichtliche Darstellung der jüdisch-alexandrinischen Religionsphilosophie*, t. II, p. 73 sq.

les cinq livres de Jason de Cyrène. Nous ignorons complètement ce qu'était Jason de Cyrène. On peut seulement supposer que, puisqu'il était juif helléniste, né à Cyrène en Égypte, il avait écrit en grec. Quoique notre auteur n'mentionne qu'Antiochus Épiphane et Eupator, les premiers événements qu'il raconte sont du règne de Séleucus et les derniers de celui de Démétrius. Il nous apprend, n. 20-33, quel travail il a fait sur l'œuvre qui a servi de base à son travail. Cf. n.° 14, 4.° et 572.

381. — I.° section : Événements de la fin du règne de Séleucus IV et du règne d'Antiochus Épiphane, III-X, 9.

1.° L'auteur entre en matière par le récit de la tentative d'Héliodore (1), envoyé à Jérusalem par Séleucus IV, roi de Syrie, afin de piller le temple; l'intervention des anges le fait miraculeusement échouer, III. — 2.° Simon calomnie le grand-prêtre Onias; Jason, frère de ce dernier, le supplante à prix d'argent dans le sacerdoce, après la mort de Séleucus, sous le règne d'Antiochus Épiphane; Ménélas à son tour supplante Jason, en offrant de plus grosses sommes, mais il ne parvient à ses fins qu'après beaucoup de luttes et de crimes, IV. — 3.° Cruautés de Jason et d'Antiochus contre les Juifs; Judas Machabée se retire avec les siens dans le désert, V. — 4.° Persécution d'Antiochus; courage admirable et martyre du vieillard Eléazar et des sept frères Machabées, VI-VII (2). — 5.° Pendant ce temps, Judas Machabée a rassemblé une petite armée de braves et il remporte de grandes vic-

(1) Héliodore empoisonna plus tard Séleucus. Appien, *Syr.*, XLV; *The Live*, XI, 19. — On a retrouvé ces dernières années, dans l'île de Délos, deux inscriptions grecques se rapportant à Héliodore. Elles ont été publiées dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, 1877, p. 283, et 1878, p. 364.

(2) Sur le martyre des sept frères Machabées, voir S. Cyrrien, *Epist.* LVI, 6, *De ezh. Mart.*, t. IV, col. 354; S. Augustin dit, *De Civit. Dei*, XVIII, 36: *Machabæorum libri, quos non Judæi, sed Ecclesia pro canonicis habet, quorundam propter Martyrum passiones vehementes atque mirabiles, qui antequam Christus venisset in carnem, usque ad mortem pro lege Dei certaverunt*, t. XII, col. 396; *Contre Gaudenitium*, l. I, c. XXXI; n.° 38, t. XLIII, col. 729, il répète la même pensée. — S. Grégoire, de Naziance a un très-beau discours *In Machabæorum laudem*, *Oret.* XV t. XXXV, col. 911-934.

toires sur les ennemis de Dieu et de son peuple, VIII. — 6.° Dieu punit le persécuteur des Juifs et le fait mourir ignominieusement, IX. — 7.° Après avoir montré comment Dieu se venge de son ennemi, l'auteur du second livre des Machabées nous montre comment Judas vainqueur témoigne au Seigneur sa reconnaissance en purifiant le temple et la ville de Jérusalem, en célébrant pendant huit jours la fête de la Dédicace et en rendant cette fête perpétuelle, X, 1-9.

582. — II.° section : Événements du règne d'Antiochus Eupator, X, 10-XV.

Sous le règne d'Antiochus Eupator, 1.° les Machabées battent les Iduméens ainsi que le général syrien Timothée, X, 40-38. — 2.° Ils battent aussi Lysias et obtiennent de lui le libre exercice de leur religion, XI. — 3.° Judas châtie Joppé et Jammia, puis les Arabes, prend Casphis, bat de nouveau Timothée et assiège Gorgias; il fait prier pour les morts, XII. — 4.° Antiochus Eupator et Lysias entrent en Palestine à la tête d'une armée formidable; Ménélas cherche à recouvrer le souverain pontificat qu'il avait perdu, mais le roi le fait mourir; les Syriens sont défaits; la paix est conclue, XIII. — 5.° Trois ans plus tard, Démétrius Soter s'empare du trône d'Antioche. A la suggestion d'Alcime, qui aspire au souverain pontificat, il envoie Nicanor contre les Juifs. Celui-ci les défait à Dessau, mais, admirant leur courage, il conclut la paix avec eux. Alcime, déçu dans ses projets ambitieux, l'accuse auprès du roi de Syrie et l'oblige ainsi à recommencer la guerre. Nicanor, n'ayant pu se rendre maître de la personne de Judas Machabée ni par ruses ni par menaces, lui livre bataille et tombe mortellement blessé, le 13 adar 161. Les vainqueurs, pour remercier Dieu de cette grande victoire, instituent une fête qui est célébrée la veille du jour de Mardochee, XIV-XV, 37 (1). C'est le dernier événement

(1) La mort de Razias, XIV, 41-42, et l'éloge qu'en fait l'auteur, ont été l'objet des attaques des protestants, ainsi que I Mac., VI, 43-46. Ils ont prétendu que ces deux passages étaient une approbation du suicide. Il Mac. loue, en réalité, l'inébranlable attachement de Razias à la religion de ses pères, et I Mac., le patriotisme d'Eléazar. L'acte de ce

mentionné par l'auteur du second livre des Machabées, qui termine son œuvre par quelques réflexions adressées au lecteur xv, 38-40.

\* 583. — Comparaison du second livre des Machabées avec le premier.

1<sup>o</sup> Si l'on compare le contenu du second livre des Machabées avec celui du premier, on voit que l'histoire d'Héliodore, entreprenant de piller le temple de Jérusalem, et l'accusation calomnieuse de Simon contre le grand-prêtre Onias, iv, 1-6, sont antérieures en date au règne d'Antiochus Epiphane par lequel commence le récit de I Mac., i, 11, et qu'elles sont du règne de Séleucus IV. Les faits rapportés II Mac., iv, 7-vii, s'intercalent aisément dans la période de I Mac., i, 11-66. Le reste du récit est à peu près parallèle dans les deux livres, la fin de II Mac. correspondant à I Mac., iii-vii (1).

	I Mac.	II Mac.
Premiers combats de Judas contre les Syriens, sa victoire sur Nicanor et Gorgias.	iii, 1-iv, 7.	viii, 1-35
Guerre contre Lysias.	iv, 28-33.	xi, 1-12.
Conclusion de la paix entre Lysias et les Juifs.		xi, 13-38.
Purification du Temple.	iv, 36-61.	x, 1-8.
Guerre de Judas contre les Iduméens et les païens de Galad, de Galilée et de Philistie.	v.	x, 10-38, xii.
Mort d'Antiochus Epiphane.	vi, 1-16.	ix, 1-29.
Campagne d'Antiochus Epiphane et de Lysias contre la Judée; traité de paix.	vi, 17-61.	xiii.
Guerre sous Démétrius jusqu'à la mort de Nicanor.	vii.	xiv-xv.

dernier n'est pas du reste un suicide, mais l'exploit d'un soldat qui se dévoue pour faire du mal à l'ennemi. Quant à Razias, il est vrai qu'il se donne la mort sans raison suffisante en soi, et l'on ne peut excuser sa conduite que par la droiture de ses intentions ou par une inspiration divine particulière. Il n'agit point par désespoir, mais avec foi, en demandant à Dieu de lui rendre un jour le corps qu'il abandonnait, II Mac., xiv, 46. « Ejus mortem mirabiliorem quam prudentiorem narravit quemadmodum facta esset, non tanquam facienda esset laudavit Scriptura, » dit S. Augustin, *Contro Gaudentium*, l. I, c. xxxi, n<sup>o</sup> 37, t. XLIII, col. 729. Tout ce qu'il dit sur Razias, n<sup>o</sup>s 36-37, col. 728-729, est à lire.

(1) Un tableau comparatif détaillé du premier et du second livre des Machabées se trouve dans le P. Patrizi, *De consensu utriusque libri Machabæorum*.

2<sup>o</sup> L'auteur du second livre des Machabées complète sur quelques points les récits du premier : c'est ainsi qu'il nous fait connaître les noms de plusieurs personnages qui avaient pris part aux guerres de cette époque et qui ne sont nommés ni dans le premier livre, ni dans Josèphe (1); il ajoute aussi des circonstances nouvelles dont l'exactitude n'est pas douteuse, de l'aveu de tous les critiques (2). Ces détails montrent combien il était parfaitement renseigné et nous fournissent une preuve de sa véracité.

3<sup>o</sup> On a signalé comme une contradiction entre les deux livres des Machabées les dates différentes qu'ils donnent aux mêmes événements. Ils se servent l'un et l'autre de l'ère des Séleucides (3), mais ils sont en désaccord, I Mac., vii, 1 et II Mac., xiv, 4; ainsi que I Mac., vi, 16 et II Mac., xi, 21, 33; I Mac., vi, 20 et II Mac., xiii, 1, le premier ayant une année de plus que le second, 149, 150 et 151, au lieu de 148, 149 et 150. Cette variation provient de la manière de compter qu'ont employée les deux écrivains. L'ère des Séleucides commença en octobre 312 av. J.-C., mais ceux qui l'employaient comptaient une année en plus ou en moins, selon qu'ils plaçaient le premier mois de l'année en automne ou au printemps suivant, n<sup>o</sup> 45 bis, 3<sup>o</sup>.

(1) II Mac., iv, 29; viii, 32, 33; xii, 2, 19, 24, 35; xiv, 19.

(2) II Mac., iv, 14, 24, 30; v, 7-9, 22-23; viii, 33; x, 13; xiii, 4.

(3) Sur l'ère des Séleucides, on peut voir H. Waddington, *Les éres employées en Syrie, dans les Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1865, p. 35-42.